

La prise de BAGDAD

Bagdad, ville de 5 millions d'habitants, a été prise en cinq jours (reconnaissance par un bataillon le 5 avril, exploitation des renseignements recueillis et préparation de l'attaque le 6, attaque le 7, défense face aux contre-attaques les 8 et 9) par deux bataillons de chars et un bataillon d'infanterie mécanisée (2^e Bde/3^e DI), soit 975 hommes et 88 chars et VCI. Cette victoire rapide au prix de pertes très faibles a donné l'impression d'une opération facile, d'ailleurs largement diffusée par les médias. D'après certains journalistes, la ville aurait même été prise presque par hasard, par une colonne qui aurait pris par erreur la direction du centre ville au lieu de celle de l'aéroport.

La réalité est très différente. La mission confiée à la 2^e Brigade comportait une prise de risque importante. Un manque de renseignement sur "l'ennemi en réaction", ou une mauvaise interprétation, a placé la brigade dans une situation très délicate le 7 avril après-midi, obligeant le commandant de brigade à choisir entre deux modes d'action également détestables : accepter l'encerclement ou se replier.

PAR LE COLONEL G. MARTIN, CHEF DU DÉTACHEMENT DE LIAISON TERRE AUX ETATS-UNIS

Initialement, le plan américain prévoyait un siège de la ville puis une attaque confiée à la division aéroportée. Profitant de l'incapacité du commandement irakien à réagir au rythme élevé de l'offensive américaine, le commandant de la 3^e Division, le général Blount, ordonna à sa 2^e Bde d'effectuer un raid dans Bagdad pour tester et désorganiser les défenses, recueillir des renseignements sur le dispositif irakien et infliger le maximum de pertes avant de com-

mencer le siège. En fait, la capture des centres de décision du régime entraîna la fin de la résistance le surlendemain du raid.

Le colonel Perkins, commandant la 2^e Brigade, choisit un mode d'action finalement assez voisin de celui des Russes à



US ARMY

Grozny. Envoyer au cœur de la ville des colonnes blindées sans se soucier de ses flancs ni de ses arrières, la prise spectaculaire des centres de décision du régime devant empêcher toute réaction coordonnée de la défense irakienne. Mais la réaction ennemie, quoique désordonnée, fut

bien plus vive que prévue. Si, conformément aux estimations, l'armée irakienne et la garde républicaine n'ont pas ou peu défendu la ville, les fedayin et les volontaires islamiques ont bien failli submerger les colonnes américaines par des attaques suicides après les avoir encerclées.

Le 5 avril, un groupement tactique (30 chars, 14 VCI) effectua un raid d'une quinzaine de kilomètres sur l'autorou-

te 8 dans la banlieue sud-ouest de Bagdad pour rejoindre la 1^e Bde qui venait de prendre l'aéroport. Quelques véhicules, dans la confusion des combats, manquèrent la sortie vers l'aéroport, ce qui accrédita la rumeur de la prise de la ville à la suite d'une erreur d'itinéraire...

Le bilan du raid fut analysé le lendemain par le général Blount et le colonel Perkins : un char détruit, quelques Bradley endommagés, environ 1000 combattants irakiens tués, pas de défense structurée de l'armée irakienne mais attaques fanatiques des fedayin et des volontaires islamiques équipés d'armes légères. Le général Blount ordonna alors un second raid auquel participerait toute la 2^e Bde. Le colonel Perkins proposa de maintenir ses bataillons dans la ville afin d'exploiter au mieux l'effet psychologique de la prise des objectifs symboliques comme le palais de Saddam Hussein, le siège du parti Baas, le pont du 14 juillet et l'hôtel Rachid. A contrario, l'évacuation de ces objectifs aussitôt pris aurait un effet médiatique désastreux. Il fut autorisé à rester dans la ville si la situation le permettait.

Le 7 avril, le colonel Perkins lança ses trois bataillons dans la ville. Chaque bataillon disposait de chars, de VCI Bradley, de mortiers, de véhicules de combat du génie et de postes de secours. Les trains de combat étaient maintenus en dehors de la ville. Tous les objectifs furent rapidement atteints au prix de pertes faibles, de quelques Bradley détruits ou endommagés et en dépit des contre-attaques suicides des combattants irakiens qui essayaient désespérément d'arriver à portée de RPG et d'AK 47. Mais les colonnes américaines furent aussitôt encerclées. Les combattants irakiens chargeaient les blindés américains à bord de voitures, de camions et même de bus bourrés d'explosifs. Le PC de la brigade fut obligé d'assurer sa propre défense, plusieurs de ses véhicules PC étant détruits par des missiles. Les postes de secours furent aussi attaqués et les personnels médicaux et même l'aumônier durent se défendre avec leur M16.

Après dix heures de combat ininterrompu, les bataillons encerclés étaient à cours de munitions et d'essence. Le colonel Perkins dut prendre une décision difficile : replier ses bataillons tant qu'ils avaient encore la capacité à forcer l'encerclement ou leur envoyer des véhicules de ravitaillement essence/munitions sans escorte par des axes tenus par l'ennemi. Il choi-



US ARMY

sit la seconde solution, la plus risquée et probablement la plus coûteuse en vies humaines mais qui permettrait peut-être d'éviter le siège et d'écourter la guerre.

Un convoi de six camions citernes et huit camions de munitions essaya de forcer le passage. Miraculeusement, seuls deux citernes et trois camions de munitions furent touchés et explosèrent instantanément. Le reste du convoi réussit à passer et put ravitailler sous le feu les bataillons isolés dans la ville.

La nuit du 7 au 8 et les deux jours suivants, les attaques suicides redoublèrent sans parvenir à inquiéter vraiment les unités de la 2^e Bde. Le 9, le régime s'effondrait et les combattants irakiens se volatilisaient. Seuls 50 d'entre eux avaient été faits prisonniers. Des milliers étaient morts. S'ils avaient fait preuve du même savoir-faire en matière de combat urbain que les combattants et les chefs tchéchènes de Grozny au lieu de s'obstiner dans des charges suicides, il n'est pas interdit de penser que la 2^e Bde se serait retrouvée dans la même situation que les blindés russes massacrés dans une gigantesque embuscade au centre de Grozny en 1995 ou que les Rangers encerclés dans Mogadiscio, faute d'avoir sous-estimé la réaction de l'ennemi.

L'enseignement principal de la prise de Bagdad est évidemment l'emploi couronné de succès d'unités blindées mécanisées en combat urbain. Avec un mode d'action identique, l'armée américaine a donc réussi à prendre Bagdad alors que l'armée russe a connu une sanglante et humiliante

défaite en 1995 à Grozny. En première approche, trois explications peuvent être proposées :

- la qualité des blindés américains a assuré une excellente protection aux équipages, ce qui leur a permis de causer des pertes considérables sans en subir eux-mêmes ;
- le " mode d'action " des combattants irakiens, fanatiques mais désorganisés, s'est révélé inefficace comparé à l'excellente tactique des Tchétchènes (l'emploi de mines ou d'obstacles aurait changé le cours de la bataille);
- la ville de Bagdad, avec ses grandes avenues a été un terrain finalement assez favorable aux blindés.